Enfin l'étau s'ouvre, les lèvres de pierre se desserrent, le paysage s'humanise, voici les cultures du beau bassin de Quillan, la coquette cité elle-même et l'hospitalier hôtel Verdier.

***

Le train nous emmène à Carcassonne dans la reposante tiédeur d'une radieuse journée d'automne.

La voie ferrée descend la vallée où le fleuve, qui n'a pas épuisé la série de ses caprices, ici s'épanouit dans de larges criques, là gronde en de brusques étroits, aux parois resserrées, ailleurs contourne des promontoires que le chemin de fer troue par une succession de tunnels. Les ruines importantes de la cathédrale d'Alet se montrent dans un élargissement du val sinueux.

La paix du soir descend lentement sur les prés verts et sur les frondaisons opulentes; tout respire le calme, le bien-être, le contentement, l'aisance, la joie de vivre, les bourgades groupées autour des clochers gris aussi bien que les métairies aux toits rouges émergeant des cultures et des vignobles.

Puis c'est la plaine aérée, ouverte, les vastes espaces, les plans lointains estompés dans les vapeurs condensées, la ville enfin, les deux villes plutôt, la ruche animée de la ville neuve et le fantôme vivant de la vieille Cité guerrière, dressée comme une évocation des âges passés, profilant dans la nue, au-dessus de l'Aude apaisée et somnolente, les fossés et les glacis de sa double enceinte flanquée de 50 tours, ses murailles intactes, ses remparts patinés par les siècles, son corset de pierre héroïque, ses herses, ses châtelets, ses lices, ses barbacanes, ses échauguettes, ses mâchicoulis, rougis par le soleil couchant qui se joue dans les féeriques verrières de l'aérienne basilique Saint-Nazaire, — poème de pierre élevé au sein de la forteresse comme une invocation au Dieu des armées, — le soleil-roi qui flamboie dans les meurtrières, dans les créneaux, dans les hourds, dans toutes les embrassures.

Le vent se lève, le cers redoutable qui bat avec une impuissante frénésie, avec une fougue inutile, la vénérable citadelle, aussi inébranlable que le roc dans lequel elle a ses assises ; il fait rage, mais dans les régions supérieures seulement, pendant que dans la plaine l'Aude se ride à peine : souffle d'en haut, impétueux et violent, qui mêle comme un frémissement de bataille à un frisson d'amour.

Henri Boland.

Renseignements pratiques. — La ville de Quillan, consacrée centre de tourisme par la Commission de Tourisme de l'Automobile-Club de France, et point de départ pour l'excursion aux forêts du pays de Sault, possède d'excellents hôtels — Verdier, des Pyrénées ou Moulines et Boyer — avec chambres hygiéniques Touring-Club. On y trouve de confortables voitures pour les courses longues ou brèves, et le Syndicat d'initiative de Quillan (bureau à l'Hôtel de Ville) aussi bien que le Syndicat d'initiative de Carcassonne se tiennent à la disposition des touristes pour tous renseignements.

Les principales routes de la région sont cyclables et accessibles aux autos ; quelques-unes, à cause de leur profil accidenté et de leurs pentes, nécessitent des précautions et les routes forestières sont parfois défoncées par les charrois. La rencontre des trains de bois qui les descendent, surtout aux tournants brusques, exige de la prudence. Du reste, le Syndicat de Quillan s'occupe activement de leur entretien et de leur amélioration et les touristes feront chose sage en s'informant au bureau du Syndicat de l'état des chemins avant d'entreprendre leurs tournées.

Nous rappelons que les porteurs de tous billets circulaires et titres de voyage quelconques aux Pyrénées, passant par Toulouse, peuvent se procurer à la gare de cette ville des billets d'aller et retour à prix réduits à destination de Carcassonne, sur la présentation de leur billet circulaire ou titre de voyage.

On trouve à la gare de Carcassonne des omnibus et des voitures tarifées pour la visite de la Cité, « la Merveille » du Midi, qui s'impose absolument aux touristes.

Carcassonne est un excellent point de départ pour excursionner dans la Montagne-Noire (bief du Lampy, etc.); le Syndicat d'initiative de l'Aude (bureau : avenue de la Gare) fournira toutes informations sur les voies et moyens de ces excursions.

Excursion aux Gorges du Verdon

Depuis quelque temps, il est beaucoup question des Gorges du Verdon. M. Henri Boland, dans cette *Revue* (nº d'octobre 1905), et M. Martel, dans la *Nature* (nº du 17 mars 1906), ont découvert en quelque sorte au grand public des touristes cette nouvelle merveille de la France inconnue.

Toutefois les moyens d'accès que ces deux vulgarisateurs avaient indiqués ne laissaient pas que d'être quelque peu contradictoires. En effet, tandis qu'il résultait de l'article de M. Boland qu'on pouvait facilement visiter les Gorges du Verdon au cours d'une promenade en automobile de Draguignan ou de Castellane à Moustiers-Sainte-Marie, M. Martel, au contraire, déclarait que les Gorges du Verdon (ou du moins le grand cañon) était pour l'instant inaccessible, sauf dans les conditions où lui-même l'avait parcouru, c'est-à-dire dans des conditions presque impossibles à réaliser.

Descendant cet été de Briançon à Marseille par la ligne des Alpes, j'ai voulu me rendre compte de la façon exacte dont ces fameuses gorges étaient accessibles aux touristes et, en compagnie de mon cousin, M. Henri Roubeau, j'ai fait une excursion qui tient le milieu entre la tournée un peu superficielle de M. Boland et la minutieuse exploration de M. Martel.

C'est cette excursion que je veux brièvement exposer aux lecteurs de la *Revue*, dans l'espérance qu'elle leur donnera l'envie de connaître cette nouvelle curiosité de notre pays, et dans la certitude qu'elle leur en facilitera les moyens.

***

Partis de Briançon le 29 septembre au matin, nous sommes allés coucher à Digne, délicieuse petite ville provençale, aux belles promenades ombragées de platanes, dont les habitantes ont une grâce souple et des cheveux si noirs qu'ils paraissent violets. Je note au passage, dans la partie ancienne de la ville, la rampe Curaterie, ruelle pittoresque, d'aspect tout oriental avec ses maisons blanches aux fenêtres garnies de loques multicolores.

Le lendemain, 30 septembre, départ de Digne à 8 h. ½ du matin pour Saint-André-de-Méouilles par la ligne des chemins de fer du Sud. A Saint-André, nous prenons le courrier (un excellent omnibus) pour Castellane (19 km.),

où nous tombons en pleines élections législatives, Déjeuner à Castellane à l'hôtel du Levant entre un des candidats, le plus notoire, celui que l'on nomme là-bas : Monsieur le Comte, et des Américains venus de Cannes en automobile.

Après déjeuner, départ en voiture particulière pour La Palud, petit village appelé à devenir le centre des excursions dans les Gorges du Verdon.

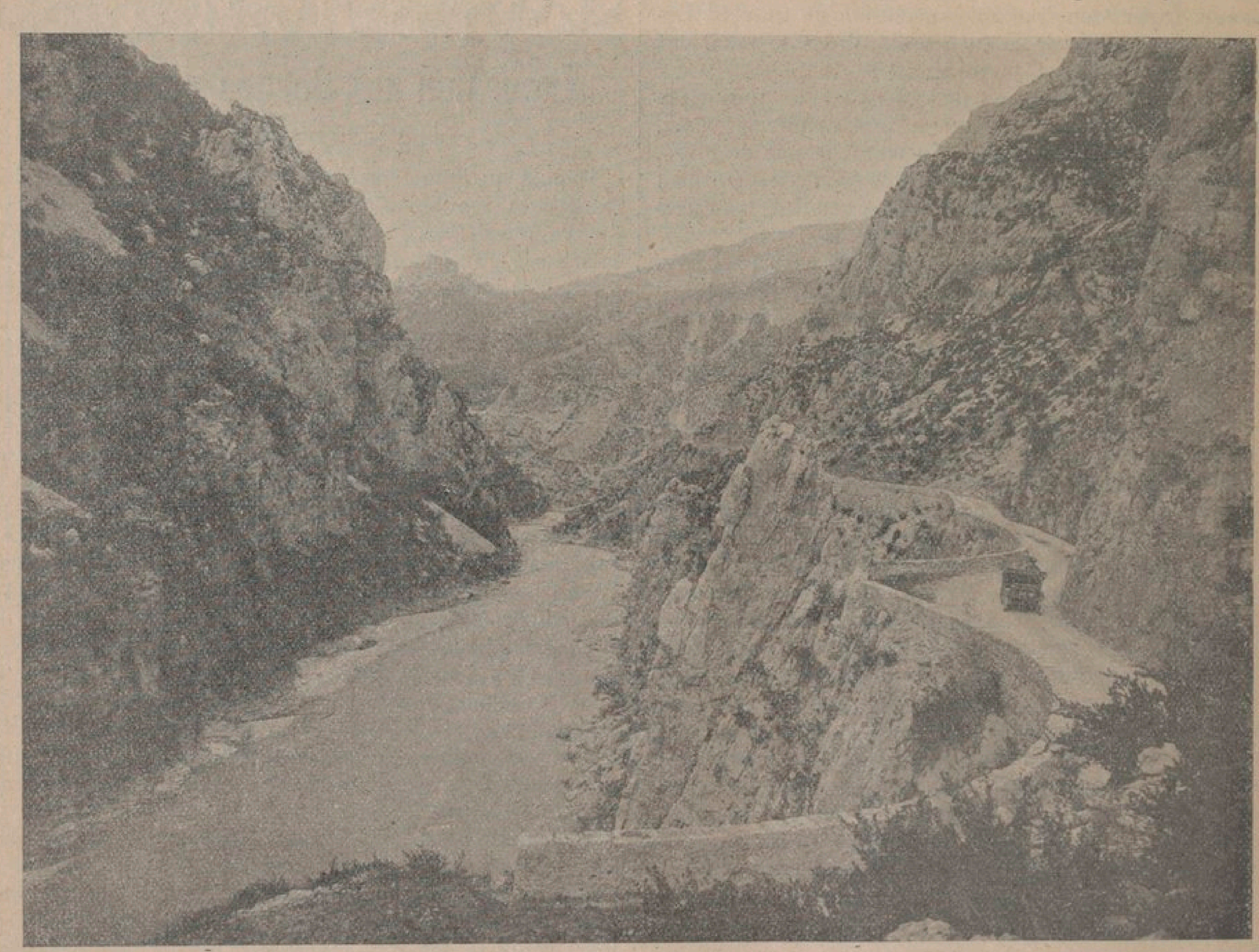
De Castellane à La Palud (26 km.), nous suivons le premier cañon du Verdon, constitué par des gorges dénudées dont l'intérêt, d'abord vif, a bientôt fait de pâlir et de s'effacer devant les splendeurs du second. Au pont de Carejuan, la route quitte le Verdon pour s'élever sur les hauteurs que domine le hameau de Rougon. C'est là que commence le deuxième canon du Verdon qui, obliquant vers le sud, s'enfonce et disparaît dans une gigantesque entaille dont les bords extérieurs s'inclinent en pente douce jusqu'à la route que nous suivons.

C'est au bas d'une de ces pentes qu'est situé le village de La Palud. Nous descendons à l'hôtel Turrel que son propriétaire est en train de reconstruire suivant les préceptes du Touring-Club et dont l'installation — d'u[n]e parfaite propreté — et l'excellente cuisine sont à recom[-]mander.

Nous interrogeons sur les possibilités d'accès qu'off[re] le Verdon, notre hôte, M. Turrel, qui, très obligeammen[t] nous communique une note manuscrite qu'un técéfist[e] M. le Dr Cénas, de Saint-Étienne, qui vient de passer [à] La Palud, lui a laissée.

M. le Dr Cénas s'est contenté de gravir les hauteurs [du] Collet-Barris (1.462 m.), qui dominent le second cañon [du] Verdon en face La Palud ; mais il n'a pas essayé d'entr[e]prendre l'expédition que nous voulons tenter et q[ui] consiste à atteindre les bords de la coupure du cañon[,] à descendre ensuite jusqu'au Verdon, en suivre le cou[rs] pendant un certain temps pour remonter sur les escarp[e]ments qui le surplombent.

Pour cela, il nous faut un guide qui connaisse à fon[d] les « vertigineuses sentes de chèvre » dont parle M. Mart[el] dans son article de la *Nature*. Ce guide, que M. Turrel [a] envoyé chercher et qui répond au nom eurythmique d[e] Martin Martin, est un journalier de La Palud qui a long



(*Cliché H. Leroy, phot. à Draguignan*).

Entrée des Gorges du Verdon, après le pont de Soleils. Route de Castellane à Moustiers-Sainte-Marie.

temps travaillé au canal que la Société des Grands Travaux de Marseille aménage dans le cañon du Verdon pour alimenter une usine électrique.

Nous lui exposons notre projet, et des explications qu'il nous donne, il résulte qu'il nous faudra sept heures pour le mener à bien, savoir : une heure et demie pour aller de La Palud au plateau du Jas d'Aire, lequel s'étend aux pieds du signal de Collet-Barris ; une heure et demie pour descendre au lit du Verdon ; une heure (aller et retour) pour remonter le Verdon jusqu'à son confluent avec l'Artuby ; une heure pour parcourir les gorges ; une heure pour remonter sur les bords du cañon, et une heure pour regagner La Palud. Et comme il nous faudra déjeuner et qu'il n'est pas exagéré de compter une heure pour cette importante opération, en partant à six heures du matin, nous pourrons être revenus assez tôt pour prendre le courrier qui quitte La Palud à trois heures de l'après-midi à destination de Moustiers-Sainte-Marie.

*
* *

Lundi, 1er octobre, départ à 6 heures du matin avec le guide Martin, le « guide des guides », nous a dit hier soir Mme Turrel, lequel porte le déjeuner froid que nous mangerons sur les bords du Verdon.

Nous sortons de La Palud par le chemin qui dessert le hameau de Boulogne, et nous prenons aussitôt après un sentier muletier qui monte vers les hauteurs de Collet-Barris.

6 h. 3/4. Le sentier s'engage dans un bois de buis et de sapins qui se prolonge jusqu'au plateau du Jas d'Aire (7 h. 1/4) par une sorte de champ de cailloux, à l'extrémité duquel on aperçoit une bergerie en ruines, la Grange d'Aire. A cent mètres de la grange, nous rencontrons une source, à partir de laquelle le sentier, qui oblique vers la gauche, descend sensiblement avant d'atteindre les bords du cañon que nous gagnons à travers un chaos de rochers. Le coup d'œil, de ce point, est prodigieux. La vue plonge des sommets où nous sommes, c'est-à-dire d'environ 600 mètres, dans les gorges où coule le Verdon, et s'étend à l'est jusqu'à l'entrée de la formidable entaille que garde Rougon et que ferme, à l'horizon, la baume d'Escalès. Nous nous avançons alors à travers d'énormes blocs de pierre qui forment une sorte de pavé des géants jusqu'à la pointe extrême du promontoire qui surplombe le confluent du Verdon et de l'Artuby (7 h. 3/4).

Nous nous approchons du bord aussi près que le permet le vertigineux à pic que nous sentons au-dessous de nous, et ainsi suspendus entre le ciel, la terre et l'eau, cette eau du Verdon dont la sonorité du canon amplifie démesurément le bruit, nous contemplons avec un silence ému le merveilleux tableau que la nature étale devant nous.

Nous reprenons ensuite le sentier d'un parcours assez difficile qui descend au Verdon.

8 h. 1/2. Nous arrivons à Guègues, chaumière abandonnée, située sur un plateau à mi-descente et qui, depuis le commencement des travaux du canal, est devenue la cantine des ouvriers.

8 h. 3/4. Nous atteignons l'entrée ouest du tunnel de 1.200 mètres par lequel le canal franchira le promontoire sur lequel nous étions tout à l'heure. Le sentier, à partir de là, disparaît sous l'amoncellement des déblais qu'on a sortis du tunnel et déversés dans le ravin, et c'est à travers leur éboulis que nous devons opérer une descente plutôt périlleuse jusqu'au Verdon.

9 h. Nous sommes au Verdon que nous allons remonter jusqu'au confluent de l'Artuby. Nous prenons un petit sentier qui nous conduit juste au-dessous du point d'où nous contemplions, il y a une heure, l'aspect amont des gorges, à l'endroit que M. Martel désigne sous le nom de La Mescle.

9 h. 1/2. Confluent de l'Artuby, qui sort d'une fente verticale pratiquée dans la partie sud du cañon. Un peu plus bas, à côté, une baume d'où jaillit une source, très abondante aux grandes eaux. Nous descendons au bord du Verdon que nous allons suivre en guéant ou plutôt en nous faisant guéer par notre guide, qui consent à nous transporter sur ses épaules alternativement d'un côté à l'autre de la rivière.

10 h. Nous abordons, après quatre traversées du Verdon, à une plage qui nous paraît propice à la halte du déjeuner. C'est, au-dessous de Guègues, dans un site magnifique, au milieu de colossales murailles qui s'érigent jusqu'aux nues. Le soleil — un chaud soleil du Midi — les éclaire puissamment et colore de pourpre sanglante leurs parois dont la ligne de faîte coupe le bleu profond du ciel. Dans un replis des gorges, à 500 mètres en l'air, notre guide nous montre un aigle royal qui plane et dont le vol majestueux s'harmonise à merveille avec la splendeur des lieux.

11 h. Notre déjeuner terminé, nous prenons un sentier qui côtoie le Verdon, Nous arrivons bientôt (11 h. 35) à la partie la plus grandiose du cañon. Le Verdon, à cet endroit, tourne et remonte vers le nord. Le cañon se resserre tellement que le sentier que nous suivons doit passer sous les encorbellements du rocher. Nous nous trouvons dans le défilé du Saillet (Lou Tsaïr, en patois). Le spectacle qui s'offre à nos yeux est effrayant à la fois et sublime. En face de nous, droites et lisses jusqu'au ciel, se dressent de formidables falaises dont les hauteurs cyclopéennes semblent un infranchissable rempart. Certes, les passages les plus réputés des gorges du Tarn sont singulièrement rapetissés par une telle vision, et la sensation d'écrasement que nous emportons du Saillet est incomparable et unique.

Midi. Nous voici à I Channe, nom patois que j'écris au petit bonheur, sur les vagues indications du guide Martin. Nous sommes à l'extrémité du sentier qui longe le Verdon, et nous allons commencer à escalader, à travers les pierres roulantes et les rochers, les hauteurs de La Maline.

Midi 1/2. Nous nous arrêtons pour souffler — car il fait terriblement chaud — sous un gros chêne d'où nous jouissons d'une magnifique échappée sur le prolongement ouest du cañon.

Midi 3/4. C'est par une véritable cheminée, que termine un pont de branchages incliné sur l'abîme que nous passons des escarpements de cette première montée sur un plateau qui s'évase en amphithéâtre. A gauche, sur

un second plateau en retrait, nous apercevons la ferme isolée de La Maline que nous atteignons (1 h. soir) par une ascension circulaire de l'est à l'ouest.

A partir de La Maline, le sentier côtoie le bord des crêtes et suit toutes les circonvolutions des promontoires qui s'avancent vers le Verdon.

2 h. Le sentier, abandonnant le Verdon qui se dirige vers l'ouest, tourne au nord-est et remonte vers La Palud par le vallon de Marmorte où coule un petit ruisseau qui se jette dans le Verdon.

2 h. 45, Nous rentrons à La Palud, harassés de fatigue, mais émerveillés des inoubliables visions de ces six heures de marche, et nous prenons (3 h.) le courrier qui nous emmène à Moustiers-Sainte-Marie par la dernière partie du cañon du Verdon, celle qui va de Mayreste au Pont d'Aiguines.

***

Il ne me reste plus qu'à indiquer à nos camarades en « touring », qui seraient tentés par cette excursion inédite les moyens de communication qui leur sont offerts pour la réaliser.

La tournée que nous avons faite s'énumère ainsi à considérer nos points d'escale : Digne, Castellane, La Palud, Moustiers-Sainte-Marie, Riez, Manosque ; c'est-à-dire qu'après avoir quitté la ligne de Veynes-Marseille à Saint-Auban pour aller à Digne, nous sommes venus reprendre cette ligne à Manosque.

Voici maintenant nos moyens de transport entre ces diverses localités :

30 *septembre.* — De Digne à Saint-André-de-Méouilles 44 kilomètres, chemin de fer du Sud ; de Saint-André De-Méouilles à Castellane : 19 kilomètres, voiture pu blique ; de Castellane à La Palud : 26 kilomètres, voitur particulière. — 1er *octobre.* — De La Palud à Moustiers-Saint Marie : 19 kilomètres voiture publique. — 2 *octobre.* — De Moustiers à Riez : 20 kilomètres, voiture publique de Riez à Manosque : 35 kilomètres, voiture publiqu

Nous avons ainsi visité, de Castellane à Moustier Sainte-Marie, en voiture ou à pied, la plus grande parti des Gorges du Verdon.

Aux touristes que pourraient effrayer les difficultés d notre tournée dans le grand cañon, je conseillerai soit d faire seulement l'ascension du Jas-d'Aire et du belvédè qui domine le confluent de l'Artuby (excursion de M. Dr Cénas), soit encore de descendre jusqu'à Guègues e d'aller de Guègues à La Maline par le sentier supérieu indiqué à la carte, qui leur évitera l'escalade assez pénib d'I Channe.

Mais, qu'on la fasse d'une manière ou d'une autr l'excursion aux Gorges du Verdon s'impose aujourd'hu à tous ceux qu'intéressent les merveilles naturelles d notre beau pays, au même titre que les Gorges du Tarn o celles de l'Ardèche. Comme d'ici peu de temps la lign des chemins de fer du Sud, de Digne à Nice, sera terminé par l'achèvement du tronçon de Saint-André-de-Méouille à Puget-Théniers, l'excursion des Gorges du Verdo deviendra le complément logique et obligé, à l'aller ou a retour, d'un voyage sur la Côte d'Azur.

Joseph PLACE, *avocat, délégué à Vichy.*

DE-CI, DE-LA

Nombre des sociétaires au 31 décembre 1906	104.642
Candidats de janvier 1907	1.270
	105.912
A déduire : décès, démissions	559
Total au 31 janvier 1907	105.353

***

La poussée. — Le courrier de janvier nous a apporté cinq mille lettres *de plus* qu'en janvier 1906 ; le secrétariat général a enregistré dans le courant de ce mois 17.042 lettres !

***

DONS POUR LA BIBLIOTHÈQUE

— *La Tunisie* (ouvrage publié sous la direction de M. L. Ollivier). — Don de M. Ch. Delagrave, éditeur, 15, rue Soufflot.

— *La Mayenne historique en chemin de fer.* par l'abbé A. Angot. — Don de l'auteur. — Librairie veuve A. Goupil, Laval.

— *Un voyage en* 1508 (document inédit publié par J. Baudry). — Don de l'auteur. — H. Champion, éditeur, 5, quai Malaquais.

— *Une promenade à Hérisson* (*Allier*), par H. Mallard ; — *Le Maroc* (étude géographique), par Paul Hazard. — Dons des auteurs. — Typogr. H. Sire, rue des Armuriers, Bourges.

— *Voyage d'études médicales* (1905) *aux stations du Sud-Ouest de la France* (compte-rendu du Dr Jouaux). — Don du Dr Carron de la Carrière. — Imprimerie de la Cour d'appel, 1, rue Cassette.

— *La plus belle maison de Vienne* (*Isère*) ; — *Souvenirs de Norvège.* — Dons de l'auteur, M. J. Ronjat. — Allier frères, éditeurs, 26, Cours Saint-André, Grenoble.

— Guides Bœdeker : *Londres et ses environs* (1907) ; — *Canada* ((réd. ang.) (1907). — Dons de l'auteur M. K. Bœdeker, à Leipzig.

— *Almanachs Hachette.* (1907) et *du Drapeau.* — Dons de MM. Hachette, édit., 79, boulevard Saint-Germain.

— *La fortune publique et privée au Japon,* par M. de Saint-Maurice. — Don de l'auteur. — E. Roustan, libraire, 17 *bis*, quai Voltaire.

— *Histoire de l'automobile*, par Pierre Souvestre ; — *Hygiène du chauffeur. Le moteur humain*, par le Dr Bommier. — Dons des éditeurs, MM. Dunod et Pinat, 49, quai de Grands-Augustins.

— *Conférences pratiques sur les maladi du cœur et des poumons*, par le Dr Rénon. — Don de l'auteur. — Masson et Cie, éditeur 120, boulevard Saint-Germain.

— *Tuberculose et sanatoriums flottants*, pa le Dr A. Edom. — Don de l'auteur. — A. Ma loine, édit., 25-27, rue de l'École de Médecin

— *Salubrité de l'habitation. Hygiène d habitants*, par F. Brenier. — Don de l'auteu — Impr. Nouvelle, 31, rue Sainte, Marseill

— *Traité pratique du boisement et rebois ment des montagnes, landes et terrains incult* par Norbert Levavasseur, à Ussy, (Calvados — Don de l'auteur.

— *Le reboisement et les conditions écon miques en montagne*, par Philippe Bauby. — Don de l'auteur. — Imprimerie commercia et industrielle à Bordeaux.

— *La Dordogne déboisée.* — *Soumissio volontaire au régime forestier*, par Ch. Broilliar — Dons de l'auteur.

— *Le pâturage dans les Alpes*, étude d'écon mie alpestre, par Ernest Chabrand. — Do de l'auteur. — X. Drevet, édit., à Grenoble.